

Etude de l'influence de la télévision et des objets occidentalisés sur deux minorités du nord Viêt-Nam

Sandrine Basilico

► **To cite this version:**

Sandrine Basilico. Etude de l'influence de la télévision et des objets occidentalisés sur deux minorités du nord Viêt-Nam. Terminal, L'Harmattan, 2002. <sic_00000072>

HAL Id: sic_00000072

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000072

Submitted on 19 Jun 2002

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RESUME

ETUDE DE L'INFLUENCE DE LA TELEVISION ET DES OBJETS OCCIDENTALISES SUR DEUX MINORITES DU NORD VIET-NAM

Bien longtemps, les minorités ethniques du Viêt-Nam, aux mœurs et coutumes propres, sont restées oubliées, en marge de tout développement économique.

Cependant, aujourd'hui apparaît la conscience d'appartenir à l'entité nationale vietnamienne, autrement dit, à une entité élargie.

Selon nous, c'est l'acquisition d'objets occidentalisés qui en serait le miroir, car synonymes de modèle de développement pour les montagnards, modèle qui n'est autre que celui véhiculé par les citadins Viêt induisant toutes sortes de modifications (costume, organisation sociale, perception de l'espace/temps, rituels)

Mots clés :

Télévision
Produits occidentalisés
Modernité
Viêt-Nam
Développement

ETUDE DE L'INFLUENCE DE LA TELEVISION ET DES OBJETS OCCIDENTALISES SUR DEUX MINORITES DU NORD VIET-NAM

Le Viêt-Nam est un pays multi-ethnique puisqu'il se compose, en dehors de l'ethnie majoritaire Viêt (ou Kinh¹), de 54 ethnies minoritaires vivant sur les hauts plateaux du pays. Celles-ci possèdent des coutumes, un genre de vie qui leur sont propres. Ainsi, pour bon nombre d'entre elles, l'habitation est sur pilotis, contrairement aux Viêt dont les maisons sont construites de plain-pied ; divers costumes aux couleurs chatoyantes les différencient les unes des autres ; des coutumes et croyances propres les animent².

Bien longtemps, ces minorités sont restées oubliées, en marge de tout développement économique.

Nous avons effectué deux séjours en vue d'une recherche doctorale en 1995 puis 1997 dans la région de Hoa Binh chez les minorités Thaï et Muong³, et nous sommes aperçu que des changements s'opéraient depuis quelques années chez ces ethnies qui possèdent de plus en plus d'objets occidentalisés.

Le fait de se développer économiquement, d'utiliser des produits manufacturés fabriqués par les Viêt, mais aussi les nombreuses guerres connues, les relations touristiques et commerciales avec l'ethnie majoritaire, l'intérêt réciproque que se porte chaque ethnie, la migration de nombreux Viêt dans les régions montagneuses, tout ceci ne peut, nous semble-t-il, que favoriser la conscience d'appartenir à l'entité nationale vietnamienne, autrement dit, à une entité élargie.

⇒ Développement du sentiment d'appartenance et rôle intégrateur de la télévision

Mais plus que cela, c'est peut être l'acquisition d'objets occidentalisés qui en serait le miroir, car synonymes de modèle de développement pour les montagnards, modèle qui n'est autre que celui véhiculé par les citadins Viêt.

Nous pensons notamment à la forte influence de la télévision :

*« Les radios, télévisions, et autres objets électroniques sont devenus une priorité pour la plupart des gens. Peu chères, les batteries venant de Chine permettent d'utiliser la télévision presque partout. Aussi, l'expansion de l'aire couverte par la télévision crée un mixage et détériore la préservation culturelle, offre plus d'opportunité pour des travaux novateurs. Le manque de travailleurs et de moyens de transport peut être transcendé par une production appropriée des programmes télévisés. »*⁴ C'est ainsi que de nombreux « soap »⁵, fort prisés des montagnards, apparaissent. La plupart montrent de riches familles viêt évoluant dans de vastes maisons en ao dai⁶ ; d'autres nous présentent la jeunesse vietnamienne, avec ses jeans, ses motos, ses chewing gum et ses cigarettes. Bref, tout ce qui peut donner envie de partager

¹ Littéralement, « homme de la capitale ».

² Nous n'entrons pas dans le détail de ces coutumes et croyances, ne s'agissant pas d'une publication à caractère ethnologique.

³ Les résultats de l'étude menée ne valent que pour cette région, assez proche de la capitale et où de nombreuses ethnies minoritaires co-habitent. Il va de soi que nous ne pouvons généraliser nos résultats à des régions plus reculées.

⁴ RAMBO A.TERRY, 1997. Development trends in Vietnam's northern mountain region, Center for natural resources and environment studies, Hanoï, National Political Publishing House, p.24. Traduction de l'auteur.

⁵ Soap : Téléfilm d'origine américaine, autrefois sponsorisé par des marques de lessive (d'où son nom)

⁶ Ao dai : Costume traditionnel vietnamien.

ce mode de vie aux montagnards... . « *Dans les années 80, l'extension agraire a réussi grâce à un « soap opera » produit par l'université de Can Tho* ».

On note une tendance à la croissance parmi les minorités pour évaluer leur propre style de vie par rapport aux standards nationaux idéalisés auxquels elles sont exposées par les mass media, particulièrement la télévision. Elles se sentent pauvres face à l'affluence de produits arrivant devant leurs yeux. Pourtant, elles vivent dans de plus grandes maisons, ont des conditions environnementales agréables, sont moins soumises à la routine que les gens de la plaine. Mais c'est ce que font croire les « soap opera », dans lesquels les acteurs portent de beaux vêtements, habitent dans de belles maisons remplies d'objets, et possèdent un style de vie « glamour » : « *c'est devenu un standard parmi les minorités, particulièrement les jeunes, qui ont le sentiment d'être inférieurs ou soumis à une distribution inéquitable. Le fossé risque de se creuser, entraînant de sérieuses implications pour l'intégration nationale et la solidarité sociale* ». ⁷.

La télévision est, par définition, un instrument social créateur de rapports sociaux. Elle joue un « *rôle intégrateur* ». ⁸

Elle renvoie aux ethnies l'image d'une façon d'être et de vivre ensemble. Les informations, les émissions en direct ou en quasi direct font que les populations voient dans le poste de télévision un miroir, un reflet et en même temps des propositions sur ce qui fait qu'elles se trouvent dans une collectivité.

Soucieux, en général, de tenir un discours moyen recevable par le plus grand nombre, le petit écran joue actuellement une véritable fonction intégratrice. Il brise l'isolement de certaines catégories de la population. Grâce à la force de conviction de l'image et du direct, elle conforte l'impression de l'auditeur d'avoir participé à l'événement ou au débat. Elle ne suscite pas seulement l'assentiment mais, au-delà, l'**identification**. Identification qui se joue sur l'instant, de part et d'autre du récepteur. Mais identification qui se noue également entre téléspectateurs au terme des transactions qui s'ébauchent le lendemain dans les échanges ordinaires.

« *La fonction de la télévision c'est de créer un lien entre les individus. Tout le monde (...) veut la même chose au même moment. C'est un facteur d'intégration sociale et culturelle, un facteur d'égalité. C'est, de loin, la fonction la plus importante de la télévision : permettre aux gens de sortir de leur isolement.* » ⁹ Alors, les frontières entre catégories sociales se font plus floues. La consommation s'homogénéise du moins sur le plan qualitatif, les inégalités culturelles s'amointrissent ¹⁰. L'attraction des hommes par les médias est maintenant un

⁷ RAMBO A.TERRY, 1997.op.cit., p.24. Traduction de l'auteur.

⁸ MEHL Dominique, 1992. La fenêtre et le miroir. La télévision et ses programmes, Payot, Paris, p.35.

⁹ WOLTON Dominique, 28/11/1990. « Vive la roue de la fortune », Le Nouvel Observateur.

¹⁰ En Occident, dès les années 50 se développent simultanément une consommation de masse et une culture de masse dont les contenus sont déterminés par la capacité de réception du plus grand nombre et par leur dimension interclassiste. La culture de masse se situerait à l'intersection des valeurs communes des divers milieux sociaux ; elle exprimerait le plus petit dénominateur commun d'une formation sociale.

phénomène appelé à s'inscrire durablement. Il ne peut que s'amplifier au Viêt-Nam car les médias sont à l'intersection de trois ordres de préoccupations :

- Une volonté de communiquer (dimension anthropologique constitutive de l'humanité).
- Un développement technique.
- Des circonstances historiques.

La communication devient ainsi une valeur centrale, essentielle de la société. Mise en scène par les médias, elle fait d'eux des instruments incontournables puisque seul lieu où trouver les informations permettant de décoder les différents univers dans lesquels évolue l'homme moderne.¹¹ Elle est pour les ethnies, un moyen de sortir de leur isolement, de se sentir appartenir au peuple vietnamien, de découvrir d'autres cultures. Nous avons pu nous rendre compte¹² en effet que les programmes sont très variés. Nous avons vu des films importés de Hong Kong où la culture ancestrale chinoise ainsi que les arts martiaux prédominent, mais aussi de nombreux dessins animés (la plupart de Walt Disney) tels que « Rocorico » ou « Bernard et Bianca ». Enfin, des matchs de football, par exemple, entre différentes équipes du Viêt-Nam.

La communication, disions-nous, est une caractéristique centrale de la vie en société. Les médias de communication, impliqués dans le processus de modernisation, contiennent de fascinantes potentialités de création d'une nouvelle « grande communauté » et d'une « intelligence organisée ». Mais en même temps, ils recèlent de sérieux dangers sociaux, comme l'érosion des valeurs communautaires. Ainsi, des auteurs tels que Laswell, Lazarsfeld, Hovland ou Lewin, considèrent que la culture de masse éloigne de la culture traditionnelle par le biais de la standardisation.¹³

Nos ethnies minoritaires, assoiffées de programmes télévisés en tous genres (informations, soap, sport, musique, films) se conforment ainsi, petit à petit au mode de vie Kinh, se laissant aller à l'intégration, voire à l'homogénéisation.

⇒ Les médias facteurs d'homogénéisation ?

Dans la population, en termes de loisirs, nous explique François Houtart¹⁴, trois activités se détachent nettement des autres : le jardinage, le cinéma et la télévision. Mais le jardinage reste une activité essentiellement économique. Au bas de l'échelle se classent le sport et la participation aux activités des associations de masse.

La télévision trouve principalement ses adeptes chez les jeunes, membres du Parti, éduqués du secondaire et les petites familles¹⁵. Le cinéma et la télévision sont ainsi devenus des « *loisirs populaires qui tendent à supplanter des activités plus traditionnelles* »¹⁶, telles que réunions d'amis ou pièces de théâtre. Or, l'introduction de nouvelles techniques dans le domaine culturel doit avoir une incidence sur les pratiques et les aspirations des ethnies

¹¹ BRETON Philippe, 1991. « l'idéologie de la communication et l'emprise des médias », L'état des médias, la découverte, revue médiapouvoirs, Paris, p.243.

¹² Terrain de l'auteur, septembre 1997.

¹³ PROULX Serge, 1991. « Deux grands courants dans les recherches et théories sur les médias », L'état des médias, la découverte, revue médiapouvoirs, Paris, p.423.

¹⁴ HOUTART François, 1981. Sociologie d'une commune vietnamienne, Louvain la Neuve, CRSR, Université catholique de Louvain, passim.

¹⁵ Ibid., p.241. L'auteur entend par « petites familles » les familles de 4 habitants ayant un revenu moyen (environ 1\$ par jour).

¹⁶ Ibid., p.239.

minoritaires. Ces médias pourraient constituer des facteurs d'homogénéisation puissants de la culture.

Dans l'ensemble, le choix des ethnies s'oriente vers des activités qui n'exigent pas d'organisation et d'équipements locaux, que l'on exerce chez soi, au moment que l'on choisit.

La tendance va dans le sens d'une préférence des loisirs « passifs » où la créativité intervient peu. Ce choix pourrait peut être témoigner d'une difficulté à meubler le temps libre lorsqu'il s'agit de personnes ayant peu d'éducation (premier cycle). Le niveau intellectuel serait encore « *trop bas pour que les activités de loisirs puissent constituer à la fois un facteur de délasserment et de développement culturel tant individuel que collectif* »¹⁷.

⇒ Modification des traditions

Quoiqu'il en soit, la télévision est l'une des principales sources de changements chez les minorités, changements qui touchent à des éléments forts de leur organisation sociale ou familiale traditionnelle. Elle intervient à plusieurs niveaux :

- L'éloignement géographique, les notions de distances, sont « virtuellement » abolies grâce à ce média qui permet une meilleure circulation de l'information, une meilleure connaissance des peuples et lieux qui les entourent, tant à un niveau national qu'international.
- La notion de temps se modifie également dans l'esprit des montagnards. Tout d'abord parce que l'accès à l'information est plus rapide, mais aussi en raison d'une nouvelle gestion du temps libre, la télévision étant devenu le loisir préféré des minorités.
- Le genre de vie en est ainsi changé : les discussions autour de la pipe à eau se font plus rares, les jeux de cartes aussi. Bref, tout un univers collectif où l'échange primait tend à disparaître. Bien entendu, la télévision rassemble encore les gens du village. Mais qu'advient-il lorsqu'elle sera possédée par tout un chacun ? L'individualisme primera alors sur l'esprit communautaire.
- D'autant que le système social s'est lui aussi transformé. Le chef¹⁸ n'est pas le seul à posséder la télévision. D'autres, qui se sont lancés dans le commerce et surtout dans le tourisme, gagnent suffisamment d'argent pour pouvoir s'offrir un petit écran, s'élevant ainsi au même niveau social que le chef ou d'autres notables du village. L'argent devient le facteur essentiel de différenciation.
- Nous pouvons par ailleurs mettre l'accent sur les changements dans la structure de l'habitat : ceux qui sont trop influencés par la télévision ou ceux qui possèdent une moto rêvent d'une maison de plain-pied¹⁹, jugée bien plus pratique ! Ce serait donc la force matérielle qui serait la source de la force motrice du développement. La télévision aurait plus de poids que des millénaires de tradition, les valeurs utilitaires plus d'importance que les valeurs symboliques. C'est la lutte incessante entre modernité et tradition. Mais que va-t-il advenir alors de certaines coutumes comme les coutumes de mariage Thaï ? En effet, chez les Thaï, lorsqu'un garçon est attiré par une jeune fille il va la piquer durant la nuit à travers le plancher du pilotis à l'aide d'un morceau de bambou. Si celle-ci est d'accord, elle sort et ils vont passer la nuit ensemble. Que

¹⁷ Ibid., p.247.

¹⁸ Le système social traditionnel des Thaï comme des Muong est basé sur la chefferie : chef et notables étaient à la tête du système social.

¹⁹ Les Viêt vivent dans des habitations construites à même le sol, tandis que les Thaï et les Muong habitent des maisons sur pilotis.

resterait-il de cette coutume si le pilotis disparaissait ? Une façon d'être amoureux se modifierait. Comment s'aime-t-on dans une maison de plain-pied ? Si ce n'est comme le font...les Viêt.

Les objets occidentalisés amènent un nouveau genre de vie basé sur la culture, la recherche du confort et la communication avec le monde extérieur, source même d'intégration. Ils poussent à des changements dans l'organisation de la vie quotidienne : on joue moins aux cartes, on raconte moins d'histoires aux enfants [activités traditionnelles], on regarde plus souvent la télévision qui rythme la journée, au réveil au son des clips vidéo, le soir avec les informations suivies du film ou du dessin animé. Le sens de l'abandon progressif de ces jeux est l'éloignement de la structure collective des ces sociétés. Elles vont vers l'individualité, poussées par des objets que nous connaissons bien et qui ont déjà eu ces mêmes effets sur les sociétés occidentales.

Nous avons également observé :

- La disparition apparente des sorciers dans les villages faciles d'accès. Or, le sorcier était extrêmement important. Relevant du chamanisme, il est l'intercesseur entre le monde des vivants et le monde des morts. Y aurait-il un recul des superstitions ? Un vide ? Vide qui serait comblé par le médecin ou le vendeur de produits pharmaceutiques sur le marché [la modernité], que l'on appelle plus souvent que le sorcier [la tradition] depuis l'avènement de la télévision et son rôle éducatif.
- Une utilisation plus « pratique » de la géomancie (NS2), qui s'adapte en fonction de l'emplacement attribué au futur propriétaire d'une maison, des matériaux qu'il va utiliser, etc. En effet, compte tenu de ce que nous connaissions de la géomancie, nous avons été frappé, lors de notre séjour de 1997, de constater que certaines habitations ne répondaient absolument pas aux critères géomanciques. Nous avons posé la question à trois familles Thaï du village de Mo, dont le terrain était inégal ou entouré de collines. Il nous a été répondu que le géomancien était bien venu faire son travail mais que, compte tenu des difficultés d'obtention d'un terrain, « on s'arrange avec ». Aujourd'hui, la géomancie semble n'être plus qu'un « arrangement avec ». Il devient bien plus important de posséder une maison et les objets qui y sont liés (tels la télévision) que de respecter l'ensemble des règles de la géomancie. L'habitation, comme le costume²⁰, tend à disparaître, ou du moins, à tenir une place bien moins importante dans l'esprit des montagnards qui, désormais sont influencés par le mode de vie Kinh. Comment, dès lors, se différencier ? L'abandon des matériaux de construction, des couleurs et des formes propres aux ethnies minoritaires les amène petit à petit vers le chemin de l'intégration ou de l'assimilation.
- La télévision, qui, nous l'avons dit, montre essentiellement, à travers ses soaps, des acteurs vêtus à la manière Viêt (ao dai) ou occidentale (jeans et T-shirts) est l'un des vecteurs de la disparition progressive du costume traditionnel (NS1). Qu'advient-il aujourd'hui d'un costume si riche de significations et d'identité ? Conservé par les vieilles femmes et lors des cérémonies (ramenées, nous le verrons dans le point suivant, à quelques jours en vue de l'obtention d'objets de loisirs ou de confort individuel), il est aujourd'hui largement abandonné pour « *des raisons de commodités* » comme le suggère Nguyen Tu Chi dans son

²⁰ Costume et habitation sont les deux éléments les plus distinctifs des ethnies minoritaires par rapport à la majorité Viêt.

article dans les études vietnamiennes numéro 32 : La coiffe et le chignon, vecteurs d'appartenance ethnique, disparaissent pour laisser place à la queue de cheval ou la tresse, voire la permanente pour celles qui vont souvent à la ville. Le couvre sein et la veste sont abandonnés au profit du T-shirt et la jupe cède le pas au short.

Selon Nguyen Tu Chi, le costume traditionnel a la vie dure, et certains de ses éléments ne sont abandonnés qu'en raison de nouvelles conditions d'existence. Cependant, ces dernières années l'abandon s'est accéléré. Aussi rapidement que l'invasion de produits modernes. N'est-il pas en effet plus simple de conduire une moto vêtu d'un short que d'une jupe longue et moulante ?

Des siècles de symboles et de traditions semblent donc s'effacer devant la modernité comme si la détention d'objets modernes était plus importante que l'identité d'un peuple par son costume. L'avoir serait-il donc en train de l'emporter sur l'autorité ?

Qu'est-ce qu'un Muong dans sa vie quotidienne sans costume traditionnel ? Sinon un Viêt s'habillant à la manière occidentale. Comment peuvent-ils désormais se différencier ? Si ce n'est comme des montagnards parmi tant d'autres dont le système de référence est devenu le modèle urbain. L'influence Viêt, véhiculée par les médias, a semble-t-il bien fait son chemin. Les Muong iraient-ils vers la standardisation puisque n'ayant plus de relation par identification, le costume traditionnel étant l'un des marqueurs de leur identité, l'un des plus importants qui a été touché ? En effet, le costume qui identifie communique. La communication, à ce niveau, est donc brouillée puisqu'il est impossible de reconnaître un Muong hors de son espace. Celui-ci redevient Muong dès l'instant où il retrouve son village, son habitation, bref un groupe élargi, l'identification ayant lieu par le marqueur spatial, l'espace social dont parle Condominas²¹, qui plus que les représentations traditionnelles, détermine une culture, est un espace bien précis.

- Une baisse notable du nombre de jours et de victuailles dans les coutumes de mariages et d'enterrements. Chez les Muong, à propos de celles-ci, par exemple, à l'origine, 12 veillées funèbres doivent être organisées par l'officiant avec un but bien précis pour chaque veillée (NS3). Ramenées à 2 ou 3, elles ne peuvent que passer rapidement ou occulter certains aspects de la nouvelle vie du mort, et modifier ainsi la perception de l'au-delà chez les Muong (NS4). Nous ne sommes malheureusement pas en mesure de savoir quels aspects sont occultés puisque nous n'avons pu assister à un enterrement mais tout laisse à penser que les raisons sont économiques. La baisse du nombre de jours et de victuailles est avant tout un problème d'ordre économique, impulsé par Hô Chi Minh lors de la révolution. Il fallait faire des économies pour gagner la guerre. Néanmoins, la guerre ayant cessé, nous pouvons désormais nous interroger sur le sens de cette baisse : Le repas de fête traditionnel possède une signification communautaire importante où les individus d'un clan ou d'une famille réaffirment leurs liens de solidarité à la communauté. Par souci d'économie, mais également pour acheter des « objets individuels » (plus particulièrement une télévision), les ethnies procèdent ainsi à une diminution manifeste de la vie collective. Nous passons ainsi de la contrainte par souci d'économiser –patriotisme oblige- à la restriction par souci d'épargner l'argent en vue d'achat d'objets modernes. L'esprit communautaire recule devant la montée de l'individualisme.

²¹Condominas Georges, 1980, L'espace social, à propos de l'Asie du Sud-Est, Paris, Flammarion.

Mais il y a progressivité de l'intégration des ethnies minoritaires puisque la tradition se maintient malgré tout, les ethnies évoluant ou oscillant constamment entre tradition et modernité. Le degré d'évolution des ethnies donne cependant le sentiment d'être respecté.

⇒ *Conclusion : Intégration à l'Asie du sud-est*

Petit à petit, les ethnies minoritaires s'intègrent à la culture vietnamienne, s'y « emboîtent » en quelque sorte, pour reprendre le terme de Levi-Strauss²², faisant de la Nation vietnamienne une entité capable de s'insérer dans un ensemble plus vaste : celui de l'Asie du sud-est. L'achat d'une télévision, par exemple, joue un rôle fondamental puisqu'elle donne à voir, à travers des émissions diverses (soaps, clips vidéo...), ce qui est Viêt, mais aussi un monde qui s'élargit à l'Asie du sud-est ou à l'Occident (films en provenance de Hong Kong, dessins animés américains...)

²² « Une culture s'affirme moins en elle-même qu'en opposition à d'autres » (C. Levi-Strauss, Race et histoire, UNESCO, Paris, 1952). Si bien que lorsqu'on parle de culture, il faut également parler d'emboîtement de cultures les unes dans les autres.

NOTES SPECIALES

NS1 : Le costume traditionnel féminin Muong

Le costume féminin traditionnel²³ se compose de différents éléments : un fichu de couleur blanche, appelé cai mu enroulé tel un bandeau autour des cheveux ramenés en chignon sur le haut, un fourreau de soie noir ou indigo allant des aisselles aux chevilles nommé cai wal accompagné d'un couvre sein et d'une veste dont les couleurs, toujours chatoyantes, varient.

L'élément le plus intéressant du costume nous semble être le cai wal dont le décor tissé sur le haut et formé de la réunion de trois bandes inégalement larges aux noms et motifs décoratifs propres amène à tout un système de symbolique révélateur du système de valeurs identitaires des Muong :

La bande du haut, nommée raang kleeng est formée de motifs géométriques ou de croix dont nous nous demandons si elles ne seraient pas un motif solaire, ressemblant fortement aux housses des couvertures Thaï.

Celle du bas, le cao est une succession de traits verticaux colorés.

Enfin, la pièce du milieu, ou raang chau, est la plus intéressante, la plus large et la plus décorée de motifs et de couleurs. On y trouve toutes sortes d'animaux : des cerfs, des chevreuils, des oiseaux, des poissons, des dragons et le xoong (sorte d'animal mythique représentant un serpent à deux têtes). Tous ces animaux se suivent à la queue leu comme s'ils tournaient dans une ronde inlassable de la droite vers la gauche, correspondant au mouvement apparent du soleil.

Que dire de ce costume sinon que les symboles y sont fortement présents²⁴, et que nous voudrions ici rappeler : le cervidé au pelage roussâtre suggère la lumière du soleil, le dragon, symbole Thaï et Viêt, se transforme bien souvent en poisson chez les Muong et nous avons montré dans notre thèse que le couple cervidé/poisson renvoie tout comme les Viêt, à la dissociation terres basses pour l'homme, terres hautes pour la femme. Le poisson est en effet symbole de l'eau, donc féminin dans son essence, de restauration cyclique, de vie et de fécondité. Les Muong se considèrent peut être ainsi davantage comme peuple des eaux que comme peuple des montagnes, ce qui n'est pas étonnant compte tenu de leur appartenance au groupe Viêt/Muong. Peut être est-ce aussi la raison pour laquelle les villages Muong sont toujours construits au bord d'un point d'eau²⁵. Quoiqu'il en soit, cette seule symbolique des animaux tissés sur le raang cho nous amène à penser que les Muong possèdent un sentiment identitaire important marqué par le royaume du Viêt-Nam mais aussi par la conscience d'une dissociation d'avec les Viêt, dans le sens où ils se considèrent comme leurs ancêtres, leur apportant une identité propre. Cependant, les symboles solaires tels que le tournoiement des animaux de droite à gauche par exemple, montre un équilibre entre le Yin et le Yang, c'est-à-dire entre l'homme et la femme, les hauteurs et les terres basses. Ce peut être aussi une référence à leur activité économique, cultivateurs des bas fonds des vallées, se situant donc en quelque sorte entre la mer et la montagne, entre les Viêt et les montagnards. Ainsi, le Muong, s'il est un homme de scission d'avec le peuple Viêt, serait aussi un homme de **médiation**.

Bibliographie :

²³ Nous traitons du costume féminin car le costume masculin a disparu depuis longtemps, et les femmes ont toujours été considérées comme les garantes de la tradition.

²⁴ Voir à ce sujet notre thèse p.187 citée en bibliographie.

²⁵ Lorsque nous faisons référence à l'eau, nous entendons source, toute source appartenant à la montagne, lieu de référence des Muong.

CUISINIER Jeanne, 1948. *Les Muong*, Institut d'ethnologie, Paris.
NGUYEN Tu Chi, 1997. *La cosmologie Muong*, l'Harmattan, Paris.
BASILICO Sandrine, mars 2001. *La « Viêtcommunication » ou le processus d'insertion des ethnies Thai et Muong dans l'Etat-Nation vietnamien en développement*, Thèse de Doctorat, Université de Nice Sophia-Antipolis.

NS2 : la géomancie :

Le choix de l'emplacement de la construction dépend toujours du géomancien. En effet, « la terre n'est que la reproduction grossière de la carte du ciel, les cieux gouvernant la terre (...). Les planètes, les constellations, les divisions zodiacales ont à la surface de la terre des configurations correspondantes, sur lesquelles elles exercent, en se combinant avec le souffle de la nature, une influence absolue ».(L.Bezacier)

Ainsi, les constellations sont reproduites sur terre par les montagnes, les nébuleuses par les lacs et les étangs, la voie lactée par la mer.

D'autre part, le souffle de la nature est composé de l'inhalation qui est le souffle procréateur et vivifiant, et l'exhalation, qui est le souffle du déclin, de la dissolution des choses, de la mort des êtres. Il faut donc veiller à se tenir dans les milieux où agit le souffle vivifiant, les morts ayant une influence absolue sur la destinée des vivants.

Symboliquement, le premier souffle est représenté par le dragon bleu, le second par le tigre blanc.

C'est ainsi, par exemple, qu'il faut éviter que le terrain soit inégal à droite et à gauche de l'habitation (signe précurseur de la lèpre), entourée de collines (signe de maladie et de chômage). Une habitation ne peut pas non plus se trouver dans le prolongement d'un chemin, ni à l'angle d'une mare ou d'un Dinh (temple communal) qui ne doivent pas être dirigés contre la façade d'une maison.

Bibliographie :

BEZACIER L., 1955. *L'art vietnamien*, édition de l'union française Paris.
CADIERE Léopold, 1957. *Croyances et pratiques religieuses des Vietnamiens*, EFEO, Paris.
HUARD P. - DURAND M., 1954. *Connaissance du Viêt-Nam*, EFEO, Hanoi.
NGUYEN TUNG, 1985. *Les Vietnamiens et le monde surnaturel*, Lidis, Paris.

NS 3 : Les 12 veillées funèbres chez les Muong

1. Oraison sur la naissance de la terre et de l'eau.
1. Oraison sur « la chasse du tigre et la coupe de l'arbre ».
2. Appel des ancêtres du mort pour préserver les vivants.
3. Appel aux ancêtres du ciel.
4. Plaidoirie pour que les animaux tués par le défunt ne réclament pas vengeance au roi du ciel.
5. Le génie-patron guide le mort nouveau parmi les anciens morts qui lui procureront l'argent nécessaire à ses premières dépenses dans son nouveau monde.
6. Demande d'une âme.
7. Descente du génie-patron avec l'âme du mort.
8. Promenade de l'âme
9. Enseignement sur le nouveau comportement à adopter par le mort.
- 11 et 12 : nuits d'offrandes et de lamentations.

Bibliographie :

CUISINIER Jeanne, 1948. *Les Muong*, Institut d'ethnologie, Paris.
NGUYEN Tu Chi, 1997. *La cosmologie Muong*, l'Harmattan, Paris.

NS 4 : La cosmologie Muong

La cosmologie Muong est composée d'un univers à 3 niveaux répartis sur un axe vertical :

Au milieu, c'est le muong pua (« terroir plat ») représentant le monde des vivants. Ses frontières peuvent se distendre et inclure des régions étrangères aux « terroirs » Muong, notamment ke cho (« enfantement de la terre et de l'eau ») qui s'ouvre sur un système de mythes d'origine, lequel sert de point de départ à des événements qu'on peut qualifier de pseudo-historiques (apparition et consolidation d'un grand domaine unifié et dont les limites englobent aussi le pays des « Kon Tao », Viêt et celui des « Kon Ju », Thaï).

Le muong kloï (« terroir du ciel ») est le domaine où s'exerce l'autorité du roi du ciel, entouré de ses acolytes répondant au titre de Kem et qui sont des notables.

Le monde du sous-sol, qui n'est pas un enfer, mais un monde reproduisant le « terroir plat » en miniature, rempli de petits hommes qui se nourrissent de terre.

De tous temps, il a existé une possibilité de communication entre ces trois mondes par le biais d'un goulot.

Bibliographie :

CUISINIER Jeanne, 1948. *Les Muong*, Institut d'ethnologie, Paris.
NGUYEN Tu Chi, 1997. *La cosmologie Muong*, l'Harmattan, Paris.

